

ceux de Memling. Les personnages principaux ne sont pas irréprochables, sous le rapport du coloris et du dessin; ils sont hors de proportion avec les objets qui les entourent; mais les têtes ne manquent pas de noblesse. Ce qui est surtout admirable, dans la composition centrale, c'est le paysage. Suivant MM. Crowe et Cavalcaselle, « les arrière-plans sont peints avec une telle vivacité de ton et de couleur, que la froideur des figures du premier plan et les fautes de composition et de dessin ne frappent pas, au premier coup d'œil. Le lointain manque d'air, mais ceci peut être le résultat du nettoyage; sous tous les autres rapports, rien n'est plus parfait que l'exécution de cette partie du tableau. Le paysage de l'avant-plan est également fort beau: les arbres sont vigoureusement peints et d'un fini admirable, sans que cela nuise à l'effet de l'ensemble. Chacun de ces arbres conserve son caractère distinct de forme et de feuillage, et l'eau réfléchit les objets environnants avec une grande vérité de perspective et une parfaite harmonie. » Fierlants a publié une belle photographie de ce tableau.

Baptême du Christ, peinture de Raphaël, faisant partie des Loges, au Vatican. Le Christ, ayant une ceinture pour tout vêtement, baisse la tête et joint les mains. Il a les pieds dans le Jourdain. Jean, entièrement drapé et debout sur la rive droite, verse l'eau avec une espèce de tasse. Derrière lui sont deux anges agenouillés, et qui tiennent les vêtements du Christ. Deux autres anges, suspendus en l'air, contemplant avec respect la cérémonie sainte. Derrière Jésus, à gauche, quatre néophytes se dépouillent de leurs vêtements. Cette composition a été plusieurs fois gravée, notamment par P. Aquila.

Baptême du Christ, tableau de Jean Schoorel (van Schoor), musée de Rotterdam. Ce tableau, qui n'a pas moins de 2 m. 13 de haut sur 1 m. 44 de large, est un des rares ouvrages du peintre célèbre qui introduisit le premier, en Hollande, le style italien. Il est peint sur bois, signé en toutes lettres et daté de 1525. Van Mander en fait le plus grand éloge, et dit qu'il fut exécuté à Harlem, pour Simon Saan, commandeur de l'ordre de Saint-Jean. Cette grande composition a été malheureusement restaurée de telle façon, qu'on a peine à reconnaître le caractère primitif de l'œuvre: « Il faut maintenant, dit M. Bürger, deviner ce qu'elle fut autrefois, comme tournure et surtout comme exécution; car, si les lignes générales y sont encore, à peu près, la couleur et la touche de l'habile praticien n'y sont plus. » D'après van Mander, on y admirait de charmantes femmes au doux visage, peintes dans la manière de Raphaël et levant les yeux vers le Saint-Esprit, qui descendait sous la figure d'une colombe; puis, dans le lointain, un paysage et des figures nues.

Baptême de Jésus-Christ, tableau de Salvati, galerie de l'Académie des beaux-arts de Venise. Au milieu du Jourdain, qui coule entre deux rives très-rapprochées, se tient Jésus; il a les bras croisés sur la poitrine et se penche modestement vers Jean-Baptiste. Celui-ci, vêtu d'une peau de mouton et d'une espèce de manteau rouge, verse l'eau avec une tasse. Il a le genou droit sur un rocher, et tient à la main un bâton terminé en croix. A gauche, sur la rive opposée, deux anges sont debout, chargés des vêtements du Christ. Plus en avant, du même côté, la vierge Marie et sainte Catherine d'Alexandrie sont agenouillées, la première regardant le ciel, la seconde contemplant Jésus; l'artiste les a sans doute placées là toutes deux sur la demande des donateurs du tableau, ainsi que cela se pratiquait souvent aux *xiv^e*, *xv^e* et *xvii^e* siècles. Dans le ciel, on voit la colombe planant au-dessus de Jésus, et Dieu le Père, entouré de cinq anges. Ce tableau, dont la composition est très-belle, n'a pas le coloris brillant de certaines œuvres de Salvati. Zanotto, qui en a publié une gravure dans sa *Pinacoteca*, pense qu'il a été exécuté peu de temps après que l'auteur fut venu se fixer à Venise.

Baptême de Jésus-Christ ou Institution du Baptême, tableau de Paul Véronèse, musée Brera, à Milan. Au premier plan, Jésus, à genoux sur une pierre, les pieds dans le Jourdain, bénit l'eau que lui présente saint Jean-Baptiste. Divers personnages assistent à cette scène. Plus loin, à droite, Satan, déguisé en capucin, présente à Jésus un morceau de pain, espérant lui faire rompre son jeûne de quarante jours. Le paysage qui se déroule dans le fond se termine par la ville de Jérusalem. M. Lavice (*Musees d'Italie*) vante le dessin et la belle perspective de ce tableau; mais il ajoute que certaines parties ont un peu noirci.

Baptême de Jésus-Christ, peint par Rubens, sur la face extérieure de l'un des tripotiques de l'Adoration des Mages, à l'église de Saint-Jean, de Malines. Jésus, vu de face, les pieds dans le Jourdain, les mains ramenant une draperie vers le milieu du corps, baisse modestement le front. Le Précurseur, placé derrière lui, sur la rive, verse l'eau avec une petite coupe. Un gros arbre occupe en partie le fond du tableau. Au ciel, plane la colombe. Cette peinture a été gravée par J.-L. Krafft, en 1765. Une composition distincte de la précédente a été gravée par Panneels, en 1630, et par Lommelin: Jean, vêtu d'une tunique et ayant un manteau sur le

bras, est à droite, sur le rivage; il appuie la main gauche sur son cœur. Jésus a à peu près la même attitude que dans le tableau de Malines. La rivière est bordée d'arbres et de roseaux.

Baptême de Jésus-Christ, tableau de l'Albane, à la pinacothèque de Bologne. Les personnages sont de grandeur naturelle, ce qui se rencontre rarement dans l'œuvre du maître gracieux qui a mérité d'être appelé l'Anacréon de la peinture. Jésus, les pieds dans l'eau, s'incline pour recevoir le baptême; une douceur, une bonté vraiment céleste rayonne sur son visage. Saint Jean, tenant de la main gauche un roseau surmonté d'une croix, se penche respectueusement pour verser l'eau baptismale sur le front du Messie. Au-dessus de la coupe dont il se sert, voltige la divine colombe, qui semble vouloir s'y désaltérer. Deux anges assistent Jésus; l'un lui enlève son manteau, l'autre prépare un linge blanc pour l'essuyer ou le couvrir. Au ciel, Dieu le Père apparaît, entouré d'anges en adoration, de chérubins qui folâtraient sur les nuées; il ouvre les bras et semble dire, en montrant Jésus: « Voilà mon fils bien-aimé, *Hic est filius meus dilectus!* » (Saint Matthieu.) Cette figure du Père est belle et imposante. La composition tout entière a de la noblesse et de la gravité. L'exécution ne manque pas de vigueur. « Le bras du Christ, replié sur la poitrine, est d'un bon raccourci et bien éclairci, » dit M. Lavice. Le paysage montagneux qui sert de fond a de la profondeur. Ce tableau, qui a près de 3 m. 50 de haut sur 2 m. de large, a été gravé d'eau-forte par Mitelli; au burin, par F. Rosaspina. Il en existe une répétition ou une copie au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg. Une réduction de ce même ouvrage, cataloguée sous le nom de l'Albane, a été payée récemment 1,050 fr., à la vente de la galerie d'Espagne.

Baptême de Jésus-Christ (Lé), tableau de Nicolas Poussin, faisant partie de la série célèbre dans laquelle le peintre des *Andelys* a représenté les sept sacrements; galerie de Bridgewater (Angleterre). Au centre de la composition, le Christ, ayant un genou dans l'eau, appuie la main droite sur sa poitrine et baisse humblement la tête. Il a le milieu du corps entouré d'une large ceinture, dont une extrémité est ramenée sur l'épaule gauche. Debout, près de lui, dans le lit même du Jourdain, le Précurseur verse l'eau baptismale avec une espèce de patère; il est enveloppé d'une ample draperie, qui laisse à découvert les jambes, l'épaule et le bras droit. A gauche du groupe principal, sur la rive, quatre personnages qui viennent d'être baptisés reprennent leurs vêtements. A droite, plusieurs néophytes demi-nus attendent que leur tour soit venu de recevoir l'ablution qui doit les régénérer. De jeunes hommes, des femmes, des enfants contemplant, les uns avec surprise, les autres avec admiration, la colombe céleste planant au-dessus de l'Homme-Dieu, qui se courbe sous la main de Jean-Baptiste. Un magnifique paysage, comme Poussin seul sait le peindre, sert de cadre à cette scène. De l'autre côté du fleuve, des montagnes se lèvent en amphithéâtre; leurs sommets sont couronnés de ruines imposantes, et leurs flancs tapissés de verdure; d'élégantes fabriques sont bâties près du rivage, et de petites figures, d'une tournure charmante, apparaissent çà et là dans un lointain délicieux. Cette œuvre magistrale a été gravée par Benoit Audran, Bertaux et Aliamet, etc.

Baptême de Jésus-Christ, peinture murale de M. Henri Delaborde, chapelle des fonts baptismaux de l'église Sainte-Clotilde, à Paris. Jésus est debout, les bras croisés sur la poitrine, la tête inclinée, les pieds dans l'eau; ses hanches sont entourées d'une draperie blanche, nouée par devant; ses cheveux sont roux. Le Précurseur, placé sur la rive, a une partie du corps couverte par une peau de mouton, et sur son bras gauche est jeté un grand manteau brun qui descend jusqu'à terre; il tient d'une main sa croix de roseau et, de l'autre main, il verse sur la tête de Jésus l'eau contenue dans une coquille; sa chevelure inculte, son teint hâlé et qui contraste avec la blancheur du corps de l'Homme-Dieu, ses formes robustes, mais amaigrées par le jeûne, tout en lui annonce l'austère pénitent. Un paysage sévère encadre la scène. Nous reconnaitrions volontiers que M. Delaborde a fait preuve de sentiment religieux et même de style dans cette composition; malheureusement, l'exécution n'est pas à la hauteur de l'idée: le dessin de certaines parties est faible, le modelé insuffisant, le coloris pâle et monotone.

Baptême de l'eunuque (Lé), tableau de Nicolas Bertin, église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Les *Actes des Apôtres* (viii, 26) rapportent que « l'ange du Seigneur dit à Philippe: Levez-vous et allez du côté du midi, sur la route de Jérusalem à Gaza; c'est celle qui est déserte. Philippe se mit en chemin aussitôt, et vit un Éthiopien, eunuque jouissant d'une grande autorité auprès de Candace, reine d'Éthiopie, et son surintendant, qui était venu pour adorer à Jérusalem et s'en retournait, assis dans son chariot et lisant le prophète Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe: Approchez-vous et joignez ce chariot. Philippe étant accouru, et entendant l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe: Pensez-

vous, lui dit-il, comprendre ce que vous lisez? — Et comment le pourrais-je, répondit l'eunuque, si personne ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui. Or, l'endroit de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci: Il a été mené à la mort comme une brebis; et, de même que l'agneau, muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche. Par cette humiliation, la sentence portée contre lui a été rendue nulle. Qui pourra expliquer son origine, vu qu'il sera exterminé de dessus la terre? L'eunuque, prenant la parole, dit à Philippe: Dites-moi, je vous prie; de qui le prophète dit-il cela? Est-ce de soi-même ou de quelque autre? Là-dessus Philippe se mit à parler, et, commençant par ces paroles de l'Écriture, il lui annonça Jésus. En continuant leur chemin, ils vinrent à un lieu où il y avait de l'eau, et l'eunuque dit: Voilà de l'eau: qu'est-ce qui empêche que je ne reçoive le baptême? — Rien n'en empêche, dit Philippe, si vous croyez de tout votre cœur. A quoi il répondit: Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Au même temps, il fit arrêter le chariot, et Philippe étant descendu dans l'eau avec l'eunuque, le baptisa. Mais dès qu'ils furent hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Celui-ci continua son chemin avec joie. Le tableau de Nicolas Bertin représente l'apôtre Philippe, debout, les yeux levés au ciel, versant l'eau baptismale sur la tête de l'Éthiopien, dont les mains sont croisées sur sa poitrine. A droite, un guerrier tenant un bouclier parle à un vieillard; un autre soldat est armé d'un arc. Plus loin, un serviteur de l'eunuque, portant un parasol et monté sur un chameau, est arrêté près d'un groupe de palmiers. Dans le fond, des cavaliers et d'autres chameaux chargés défilent au pied de hautes montagnes. Cette peinture a été gravée par Madeleine Cochin. Le Louvre en possède une esquisse terminée, qui se voyait autrefois dans la sacristie de Saint-Germain-des-Prés.

Baptême de l'eunuque, peinture murale de Théodore Chassériau (1853); chapelle des fonts baptismaux de l'église Saint-Roch, à Paris. L'apôtre et l'eunuque sont descendus dans l'eau, qui leur monte jusqu'à mi-jambes. L'eunuque, jeune et bel Éthiopien, au torse bronzé, a pour tout vêtement une espèce de pagne d'étoffe jaune et verte, qui tombe jusqu'aux genoux; ses bras, ornés de bracelets d'or, sont étendus, et ses yeux, où se lit plus de curiosité naïve que de foi, sont levés vers le ciel. L'apôtre, relevant d'une main le pan de sa robe grise, verse de l'autre main sur la tête du néophyte l'eau contenue dans une coquille; c'est un homme blond, à la taille haute, au visage coloré, et dont les traits reflètent médiocrement l'enthousiasme de l'apostolat. Il regarde aussi le ciel, et semble écouter ce que lui dit à l'oreille un ange dont on ne voit distinctement que la tête, accompagnée d'une grande aile bleue et surmontée d'une draperie rouge, indécise et flottante: cette draperie n'est autre que la robe de l'ange, et l'ange, c'est l'Esprit du Seigneur qui conduisit Philippe vers l'eunuque et l'enleva après le baptême. A gauche, sur le rivage, le char de l'Éthiopien est arrêté; un jeune esclave demi-nu est placé, au premier plan, à la tête des chevaux, dont il tient la bride. Ces chevaux, au nombre de deux, ont des têtes dorées qui cachent en partie les oreilles et le col. Trois femmes occupent le char: deux d'entre elles ont le type et le costume égyptiens; la troisième est une Éthiopienne du plus beau noir; elle tient à la main un lourd parasol, qui ressemble assez bien à un énorme champignon. Ces femmes regardent curieusement la scène du premier plan. L'attelage, resserré entre le bord de l'eau et un groupe de trois palmiers, vient trop en avant et écrase un peu les personnages principaux. Du reste, les types, les costumes et les divers accessoires sont rendus avec beaucoup d'exactitude. Après avoir rendu justice à cette science de la couleur historique, M. Eugène Loudun a cru devoir faire les réserves suivantes: « Si des costumes je remonte aux visages; si, sous ces vêtements barbares, je cherche l'âme, le sentiment qui anime les personnages, je trouve M. Chassériau moins savant. Il faut être juste: il a songé à rendre le sentiment religieux et a fait un effort; il a voulu comprendre cette scène de foi si vive et en même temps si naïve; et c'est cet effort même qui montre clairement sa faiblesse et son impuissance. Ce qui était véritablement en lui, au fond de son esprit, de ses habitudes et de ses études, le matériel du sujet, il l'a exprimé sans peine; ensemble et détails étaient au bout de son pinceau aussitôt que dans sa pensée; mais quand il a fallu être religieux, comme le sentiment chrétien était en dehors de lui, il a été obligé de se tendre pour le saisir; il s'est mis à sa poursuite avec une volonté violente; il ne l'a pas atteint: on n'a pas le sentiment chrétien en une heure. Il ne peut tromper personne: il a beau se déguiser, prendre une posture humble et une physionomie béate, on le reconnaît tout de suite. Le peintre des chevaux et des esclaves enrubanés, c'est le vrai Chassériau; le peintre du saint et de l'ange, c'est un faux Chassériau... Je vois bien des hommes, un eunuque, des Orientaux, non un apôtre. Ici, rien de haut, de concentré, d'inspiré: nous avons un tableau d'histoire, nous n'avons pas un tableau religieux. » Il n'est que trop vrai que l'inspi-

ration chrétienne a fait défaut à l'artiste; sa composition plait justement par ce qu'elle a de profane, par ce groupe de femmes à l'attitude nonchalante et quelque peu voluptueuse, par la bizarrerie exotique des types et des costumes. L'exécution rappelle, d'ailleurs, la manière turbulente d'Eugène Delacroix, dont Chassériau a été le plus fidèle disciple.

Baptême de l'eunuque, peinture murale de M. Roger; chapelle des fonts baptismaux de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris. Cette peinture n'a ni la richesse de détails, ni le coloris éclatant de celle de M. Chassériau; mais la pensée chrétienne y est à la fois plus naïvement et plus fortement exprimée. Saint Philippe a bien l'air inspiré, ardent, convaincu, qui convient à l'apôtre; l'eunuque laisse voir l'émotion, la joie qu'il éprouve à recevoir le baptême; l'ange, debout derrière eux, a une attitude calme et une physionomie sereine.

Plusieurs autres peintures ont représenté le baptême de l'eunuque. Sébastien Bourdon en a fait le sujet d'une de ses meilleures estampes.

Baptême de Constantin (REPRÉSENTATIONS DU). Une ancienne tradition, complètement erronée, veut que Constantin le Grand ait été baptisé à Rome par le pape saint Sylvestre. Cette cérémonie était figurée dans une mosaïque qui décorait l'ancienne façade de Saint-Jean-de-Latran, et qui a été publiée par Ciampini (*Sacr. ædific.*, tab. II, fig. iv): l'empereur avait la tête nimée et recevait le baptême par infusion et par immersion tout à la fois. Le baptême de Constantin a été représenté par plusieurs artistes modernes, notamment par Francesco Penni, élève de Raphaël, dans une des salles du Vatican. Pierre Puget, qui n'était pas seulement un grand sculpteur, mais encore un peintre de mérite, a fait, sur ce même sujet, un tableau que possède aujourd'hui le musée de Marseille. V. CONSTANTIN.

Baptême de Clovis (Lé), tableau de M. Gigoux, salon de 1844. Le baptême du roi des Francs est l'un des épisodes les plus mémorables de notre histoire nationale; et les paroles suivantes, adressées par saint Rémi au néophyte, sont devenues célèbres: « Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. » Le tableau dans lequel M. Gigoux a retracé cette scène présente quelques figures habilement peintes, une jeune fille drapée de blanc, une femme (la reine Clotilde) vêtue d'une robe rouge et parée de bijoux étincelants; un guerrier coiffé d'un casque et enveloppé d'un large manteau bleu: les étoffes sont traitées avec une magie de couleur presque vénitienne. Malheureusement, la figure principale, Clovis courbant la tête devant saint Rémi, n'a point la tournure historique du glorieux Sicambre. « Ses jambes grossières et lourdes, a dit M. Thoré, ses bras rouges et sans accent, les attaches arrondies, les mains communes, enlèvent sa figure historique au premier héros de notre tradition nationale. Chaque type, cependant, doit avoir sa beauté spéciale, dont l'art est l'interprète. Clovis nous apparaît toujours comme une grande figure pleine d'élan, de force, de conviction et d'audace. Ces barbares prédestinés ont, dans nos annales, une allure si brusque, si franche, si imprévue; ils vont au-devant de la civilisation et de la lumière, sans savoir où ils vont; mais rien ne saurait les retarder. C'est cette marque d'une fatalité salutaire qui n'est point écrite au front du Clovis de M. Gigoux. » Ce tableau, commandé à l'artiste par le ministère de l'intérieur, appartient à l'État. — La cathédrale de Reims possède une peinture, sur le même sujet, exécutée par M. Abel de Pujol, et exposée en 1824; on y remarque des qualités et des défauts diamétralement opposés à ceux de l'œuvre de M. Gigoux: plus de noblesse dans les types, plus de fermeté dans le dessin, moins de verve dans l'exécution, moins d'éclat surtout dans la couleur.

Baptême de Clovis, sculpture en haut-relief, de M. Guillaume; église de Sainte-Clotilde, à Paris, pourtour du chœur. Clovis, vu seulement jusqu'à mi-corps et entièrement nu, est debout dans une cuve baptismale de forme ronde, sur laquelle l'artiste a représenté l'épisode de la bataille de Tolbiac. Le roi franc a la longue chevelure qui distingue les princes de sa race; il appuie la main droite sur le rebord de la cuve et soutient son menton avec la main gauche; il baisse la tête et ressemble bien plus à un penseur, à un sage, qu'à un chef de barbares. Le guerrier, dont Grégoire de Tours, Frédégaire et les autres chroniqueurs nous ont laissé le portrait, doit conserver, jusque dans son humilité volontaire, sa fierté et sa rudesse natives. M. Guillaume a donc eu tort, selon nous, de lui donner la physionomie recueillie, la tournure et l'attitude d'un homme d'église. Les autres personnages sont mieux compris; saint Rémi, qui, d'une main, fait courber la tête du Sicambre, et, de l'autre main, reçoit la sainte ampoule apportée du ciel par une colombe, est un beau vieillard, à l'air grave et inspiré; derrière lui se tiennent deux charmants enfants, l'un portant la couronne et l'habit du roi, l'autre se penchant curieusement pour voir ce prince. Mais la plus belle figure de cette composition est certainement celle de sainte Clotilde, qui, debout derrière Clovis, et joignant pieusement les mains, regarde avec ravissement la colombe mystérieuse. La foi, la douceur, rayonnent sur son